

Communication sur la rentrée 2024 des enfants, des familles et des étudiants.

Paris, le 9 octobre 2024

Par Mme Anne HIDALGO - Maire de Paris

Seul le prononcé fait foi

Mes chers collègues,

Nous le savons tous, la rentrée scolaire est un moment absolument essentiel dans la vie de la famille, et bien sûr plus particulièrement pour chaque élève, car l'école est le lieu le plus important de la cité. Ce sont dans les salles de classe que se forment l'intelligence et la citoyenneté des plus jeunes. Ce sont dans les cours de récréation et derrière leurs tables qu'ils apprennent l'autonomie et qu'ils accèdent aux savoirs.

Aussi, depuis le début de mon mandat, je n'ai eu de cesse avec mon équipe de renforcer l'engagement et la mobilisation de Paris pour assurer la réussite de la rentrée scolaire, et donc de tous les élèves et étudiants dans notre ville. Mon principal souci, ainsi que celui de toute l'équipe ici, est d'assurer une année scolaire réussie et heureuse à tous ceux et celles qui rejoignent les bancs de l'école ou de l'université.

Je suis convaincue que l'école publique est notre bien commun le plus précieux. Comme beaucoup d'entre vous, j'en suis un pur produit. Plus que jamais, l'école publique doit continuer de faire vivre concrètement notre belle devise républicaine : liberté, égalité, fraternité. Aussi, vous le savez comme moi, chers collègues, nos services municipaux font au quotidien un formidable travail.

Je veux ici remercier Marie VILLETTE, notre Secrétaire générale, dont c'est l'anniversaire aujourd'hui, et bien sûr autour d'elle l'ensemble des services de la Ville. Depuis notre administration centrale jusqu'à chaque école, ils font un travail remarquable, surtout durant les vacances, afin que les établissements soient prêts à temps et offrent les meilleures conditions de réussite à nos enfants. Les vacances scolaires sont en effet un moment de grande intensité, bien sûr pour accueillir des enfants, mais aussi pour faire des travaux. Je veux les remercier.

Je souhaite aussi saluer l'ensemble des équipes enseignantes et éducatives, qui forment une communauté. Je crois que, au fil du temps, malgré les difficultés que nous avons pu connaître, nous avons vraiment réussi à créer ce sentiment d'appartenir à une même communauté éducative. Je sais que toutes ces équipes ne comptent pas leurs efforts.

Mes chers collègues, je veux d'abord vous dire que Paris s'engage pour rendre l'école plus accessible et plus équitable. C'est un objectif, une ambition. L'idée de rendre l'école publique véritablement gratuite est donc aussi une ambition que nous portons. Nous nous sommes engagés depuis longtemps à fournir à chaque élève des fournitures, mais, en plus, nous avons souhaité cette année fournir à chaque élève entrant en C.P. un kit complet de fournitures scolaires. Nous avons eu l'occasion d'aller les distribuer dans la joie de la rentrée scolaire. Ce moment où les élèves de C.P. ont découvert leur trousse, leurs crayons fut absolument magnifique. Cela reste une très belle image et un très beau souvenir.

C'est aussi la raison pour laquelle nous avons décidé de laisser inchangé le tarif de la cantine, fixé à partir de 13 centimes depuis dix ans. Je le dis, je le répète, c'est ce qui permet à beaucoup d'enfants de manger, d'avoir un repas équilibré, sain. Merci aussi à Audrey, bien sûr, pour tout le travail qu'elle fait avec les caisses des écoles et sur l'alimentation. C'est donc la raison pour laquelle nous considérons que ce ne sont pas des décisions anodines, ces décisions de quasi-gratuité. 13 centimes d'euros !

À côté de ces engagements financiers, qui permettent bien sûr un soutien aux familles, nous avons aussi très largement investi dans la rénovation ou dans la création d'équipements. Je pense à la nouvelle école Anne-Sylvestre dans le quartier Saint-Blaise dans le 20e, cher Eric PLIEZ, ou encore à l'ouverture de deux nouvelles crèches dans le 12e, chère Emmanuelle PIERRE-MARIE, et toujours dans le 20e arrondissement.

Nous avons aussi profité du merveilleux élan des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris, où chacun a pu redécouvrir l'importance de la pratique sportive dans un esprit festif et populaire, pour rénover d'anciennes infrastructures qui sont utiles à nos scolaires. Je pense à la piscine Vallerey, l'historique piscine de 1924, toujours dans le 20e, qui est magnifique. Je pense à la nouvelle Adidas Arena dans le 18e, cher Eric LEJOINDRE, et aux deux gymnases qui vont pouvoir accueillir les activités sportives et les écoles alentour. Il suffisait d'être présent lors de son inauguration à la fin de l'hiver dernier pour voir une foule d'enfants et de familles découvrir ce nouvel équipement dans lequel elles allaient pouvoir vivre et "s'éclater". Là aussi, quel bonheur, quelle joie que ce moment que nous avons vécu ensemble !

Penser une école véritablement équitable suppose bien sûr de tenir compte aussi des temps périscolaires. C'est pourquoi nous sommes tant attachés aux temps périscolaires, parce que nous souhaitons vraiment l'égalité. Aussi, nous expérimentons désormais une nouvelle offre éducative sur le temps du soir, fondée sur les ateliers scientifiques et culturels, dans 30 écoles élémentaires réparties sur l'ensemble du territoire parisien.

Cette initiative s'inscrit dans le sillage d'un leitmotiv qui nous est cher : innover sans cesse pour garantir à chacun l'accès aux nouveaux modes d'apprentissage, parce que, oui, il y a de nouvelles façons d'apprendre avec le monde tel qu'il est aujourd'hui. C'est tout le sens des espaces que nous avons conçus pour "Apprendre Autrement", qui ont un succès absolument incroyable.

J'invite d'ailleurs tous les élus qui ne sont pas encore allés dans ces lieux à proposer à Patrick BLOCHE d'aller les voir. Cela te fera du travail en plus, Patrick, je suis désolée. Je vous assure que cela vaut le coup. On peut parler à longueur de journée de sujets qui concernent très peu les Parisiens et faire la une des journaux, mais moi, ce qui m'intéresse, ce que j'aimerais, c'est que l'on parle de ce qui fait vraiment la vie des Parisiens. Or, cela, ça fait la vie des Parisiens.

Je vous invite aussi vraiment à aller voir l'Académie des langues, rue Cambon. Ce n'est pas un gadget, c'est un endroit qui reçoit beaucoup, beaucoup d'élèves de tous les âges, et qui propose des stages d'immersion dans une langue d'une semaine en plein Paris. Nous le faisons évidemment en très bonne intelligence avec l'État, puisqu'il se trouve qu'il y a beaucoup de sujets sur lesquels nous travaillons en très bonne intelligence avec l'État et le rectorat depuis longtemps, et notamment ces sujets. Allez voir l'Académie des langues, donc, je vous assure que vous serez séduits.

L'école dehors ! L'école dehors n'est pas une lubie, c'est un mouvement éducatif qui prend ses origines dans le nord de l'Europe, dans des pays qui sont des références en matière de qualité de l'éducation. Je pense bien sûr au Danemark, à la Suède, à la Finlande. L'école dehors est aussi à Paris. Elle est née

d'une volonté que nous avons d'offrir des espaces dehors, mais aussi de la rencontre avec un enseignant dans le 19^e arrondissement, qui nous avait demandé à l'époque d'utiliser un square pour des écoles de maternelles. Qu'il pleuve, qu'il vente, qu'il neige, des écoles de maternelles apprenant dehors.

L'expérience était tellement extraordinaire que nous avons eu envie de l'accompagner, mais nous n'étions pas les seuls. Le rectorat lui-même a repéré cette initiative très, très intéressante et a proposé à ce professeur des écoles de devenir formateur référent pour les autres enseignants parisiens et ainsi développer l'école dehors. Aujourd'hui, il y a d'autres lieux dans le 18^e, dans un jardin, où les enfants apprennent en étant dehors, et pas simplement la botanique, mais aussi la grammaire, les mathématiques, et vous savez quoi ? Ils apprennent vraiment bien.

Je n'ai pas non plus à reparler de TUMO. TUMO, cette école du numérique en plein cœur de Paris, qui est gratuite et qui permet aux enfants d'apprendre à coder en faisant des choses qui les intéressent, et qui sont extrêmement intéressantes au demeurant : de la musique, du cinéma, du dessin d'animation. Nous l'avons fait aussi en nous inspirant de l'Arménie, ce pays ami qui avait su créer cette école bien avant nous, que j'ai voulu importer ici, en France. Nous avons d'ailleurs reçu un prix européen de l'initiative innovante pour cette école. Cette initiative inspire aussi beaucoup d'autres pays, puisque, à l'issue de tout cela, Angela MERKEL à l'époque a voulu créer cette école à Berlin, et d'autres petits TUMO sont en train de naître dans le monde.

Je ne citerai pas toutes les initiatives, mais peut-être la dernière en date : notre théâtre de la Concorde. Ce théâtre de la Concorde, avec le Rectorat, avec les scolaires, avec le périscolaire chez nous, que va-t-il pouvoir explorer ? Le sujet de l'apprentissage de la démocratie, des médias, du décryptage de l'actualité, mais aussi la réalisation d'informations, de journaux, de podcasts. Le théâtre de la Concorde sera un nouveau lieu-ressources dédié à la démocratie. Nous pourrions en parler pendant des heures. Il y a tellement à dire, et cela change tellement la vie des habitants, des enfants, des familles ! Franchement, allez voir, parlez-en, devenez des ambassadeurs de ces lieux, comme nous le sommes aussi.

Une école plus équitable, c'est bien sûr aussi une école plus accessible, ouverte à tous et capable d'accueillir tous les enfants sans distinction. Je suis fière de suivre cette conviction depuis de nombreuses années, mais je crois qu'elle est partagée, nous n'allons pas faire de clivage sur ce point. Aussi, nous pouvons être fiers d'avoir ouvert cette année encore 7 unités externalisées d'enseignement dans des écoles et des collègues parisiens, ce qui porte le nombre de ces unités à 34.

Nous devons aussi nous réjouir de l'ouverture de notre centre parisien, là aussi dans un arrondissement, dans le 9^e arrondissement, notre centre de loisirs. Là aussi, l'État en est très heureux, d'ailleurs beaucoup de ses visites ont lieu dans cette école, qui est un lieu municipal parisien, et au sein du collège Budé, qui accueille à parts égales des adolescentes en situation de handicap et des jeunes qui ne sont pas en situation de handicap. Enfin, il y a la création de missions ressources inclusion au sein des circonscriptions des affaires scolaires et de la petite enfance, c'est-à-dire un lieu de formation pour les enseignants.

Nous sommes très fiers que tout cela figure dans l'action qui est la nôtre. Je pense que ce sont des choses visibles aujourd'hui, parce que ressenties et vécues par les associations. Nous pourrions les effacer et faire comme si elles n'existaient pas, mais j'ai acquis une conviction : lorsque les personnes vivent, ont réellement un service et éprouvent ce que ce service leur apporte, tout ce qui peut être "fake news" et déformation d'information n'a plus prise sur elles, parce qu'elles l'ont vécu et intériorisé. Je

crois d'ailleurs que c'est ce qui fait la confiance des familles parisiennes dans le travail que nous faisons avec Patrick BLOCHE, avec Marie-Christine LEMARDELEY, et bien sûr avec Johanne KOUASSI. Pardon, je ne l'ai pas citée tout à l'heure. Je veux vraiment les remercier chacune et chacun pour l'engagement qui est le leur.

Je veux aussi vous dire que nous avons pensé ces mesures d'égalité et d'accessibilité en tenant compte des enjeux qui seront au cœur de l'école de demain. Une des problématiques essentielles auxquelles l'école doit s'adapter, c'est bien sûr la question de la crise écologique. Pour y faire face, certaines de nos habitudes doivent évoluer.

En matière de restauration scolaire, je l'ai dit tout à l'heure mais j'en suis vraiment très heureuse, sous l'impulsion d'Audrey PULVAR, Paris est aujourd'hui le premier acheteur de produits "bio" en France. Nous sommes un marché pour le "bio" en France, le premier marché de restauration scolaire de produits "bio" en France. Aussi, et je vous le dis avec certitude et fermeté, nous continuerons de progresser pour offrir une alimentation toujours plus durable et "bio" aux enfants, notamment en développant le fait-maison dans nos établissements, parce que cela passe aussi par là.

Nous préparons également les crèches, les écoles, les collèges et les lycées au réchauffement climatique avec des investissements financiers massifs, vraiment massifs, pour rénover et faire évoluer les équipements scolaires.

Je suis convaincue que, si nous souhaitons réussir nos transformations écologiques, il nous faut aussi imaginer collectivement un nouveau rapport à la nature. C'est le sens du développement des cours Oasis, qui constituent par ailleurs de formidables îlots de fraîcheur au service de la désimperméabilisation des sols, mais surtout au service des habitants. La désimperméabilisation des sols est une bonne chose, c'est un service, mais l'idée est surtout que la qualité de vie soit meilleure dans une ville qui se prépare à 50 degrés.

Les enjeux de l'école de demain ne touchent pas simplement aux questions environnementales. Je n'ai pas cité dans nos lieux-ressources l'Académie du Climat, mais c'est évidemment un des lieux où tous ces apprentissages, toutes ces méthodes, techniques sont apprises ensemble par les élèves et par leurs enseignants. C'est tout de même quelque chose qui rétablit ce lien, grâce à ce nouveau rapport à la nature.

Il nous faut donc aussi trouver les moyens de renforcer la cohésion sociale à dix, vingt ou trente ans dans notre ville, parce que c'est très important. C'est aussi le sens des politiques d'accès à la culture que nous avons voulues, chère Carine ROLLAND. Grâce à de très, très nombreux partenariats et dispositifs culturels, 365 centres de loisirs ont pu proposer une diversité d'offres culturelles l'an dernier. C'est énorme ! Nos petits Parisiens dans l'école publique sont gâtés par ces réseaux qui existent et par cette culture qui se respire partout dans Paris, dans tous les lieux.

Dans plus de 377 écoles, nous avons proposé des ateliers culturels aux élèves pendant les temps d'activités périscolaires. Je vous assure que l'on nous envie pour cela, que beaucoup de Villes nous envient, parce que ce réseau est là et permet de donner le meilleur aux enfants, de les ouvrir, et de faire de l'école un lieu très ouvert. Les enseignants prennent évidemment toutes ces offres, parce que ce sont pour eux autant d'opportunités d'approfondir des enseignements en allant sur place, en rencontrant des artistes, en rencontrant des œuvres. Ces dispositifs sont très nombreux, nous continuerons bien sûr de les développer.

Je parlais de cohésion sociale, mais les Jeux de Paris ont bien sûr montré que le sport pouvait être un véritable levier au service de cet objectif. Je me souviens encore de notre rentrée scolaire dans le 18^e arrondissement pendant les Jeux Paralympiques. Beaucoup d'enfants sont allés directement dans les stades, cher Pierre, pour applaudir, et pas seulement des petits Parisiens, nous avons rencontré des élèves de toute la France dans les stades. Malgré tout, je me souviens tout de même de cette école dans le 18^e arrondissement où, en périscolaire, le professeur de la Ville de Paris dédié au sport - là aussi, c'est tout de même un dispositif assez unique que nous avons, sur le sport, la culture, sur les arts plastiques et la musique -, la responsable Ville avait développé depuis des années la pratique du cécifoot. Les enfants dans cette école pratiquaient déjà le cécifoot et étaient donc aux premières loges des beaux athlètes que nous avons célébrés hier.

Pour le sport, nous avons aussi permis à 11.000 jeunes de bénéficier de ces offres sportives l'an dernier.

Je pourrais être beaucoup plus longue, je ne le serai pas, mais je veux évidemment terminer par la question des tout-petits et des étudiants.

Concernant la petite enfance, j'ai été comme vous indignée, véritablement indignée des révélations présentées dans le dernier livre de Victor CASTANET, qui avait déjà été un lanceur d'alerte sur le scandale dit "Orpea". A Paris, je peux le dire ici, vous le savez, la qualité de l'accueil ne fait l'objet d'aucune concession. Pour nous, c'est une exigence primordiale. La direction des familles et de la petite enfance s'est également dotée d'un service des établissements municipaux de la petite enfance, au sein duquel plusieurs bureaux s'attachent à travailler la qualité des pratiques professionnelles. Je veux dire ma vigilance, évidemment, à tous les agents, mais aussi ma confiance.

L'École des métiers de la petite enfance a ouvert l'année dernière. Elle rencontre un très grand succès, puisque nous y avons formé 1.245 agents. Sur ces sujets de maltraitance, nous le savons, la formation est un élément clé et la communauté de travail est un élément clé. Le fait que, dans cette communauté de travail, il n'y ait pas de maltraitance des agents, entre les agents, de harcèlement ou de climat toxique est absolument indispensable pour qu'il n'y ait pas de climat toxique avec nos usagers, en l'occurrence les parents et les bébés. Nous sommes donc d'une vigilance absolue sur ce sujet.

Un C.F.A., centre de formation d'apprentissage, devrait prochainement ouvrir dans notre École des métiers de la petite enfance pour former aussi au C.A.P. petite enfance. D'ailleurs, cela nous permettra aussi de résoudre un sujet qui est national : la difficulté de l'attractivité de ces métiers de la petite enfance et la difficulté des collectivités à recruter des personnels. Nous ouvrons donc un C.F.A. dans notre propre école, qui nous permettra là aussi, un, de bien former et, deux, de recruter.

Je voudrais bien sûr vous parler maintenant de la vie étudiante, avec la rentrée universitaire. C'est aussi un moment important de la vie citoyenne, surtout dans une ville qui compte 330.000 étudiants et qui est une capitale étudiante hors du commun. C'est une ville à part entière. D'ailleurs, je vois Marie-Christine et me souviens de toutes nos réflexions, y compris anciennes, sur le campus de Paris. En fait, la ville est le campus de Paris. C'est ainsi que nous l'avons voulu. C'est ce qui nous avait inspirés pour dire que "le stade pour les Jeux Olympiques et Paralympiques, c'est Paris". Nous avons déjà cette idée que Paris était en soi l'espace dans lequel pouvait se dérouler cette vie étudiante.

Paris, depuis le Moyen Age, est une capitale universitaire. Aujourd'hui, sept universités composent notre académie. Je suis fière que nous ayons, au cœur même de Paris, des lieux de vie des Parisiennes et des Parisiens qui sont des institutions rayonnantes, qui incarnent la vocation des Lumières. Néanmoins, je ne me voile pas la face. Avec toute notre équipe municipale, nous savons combien les conditions de vie des étudiants sont précaires et, souvent, très dures.

L'isolement, la solitude, la précarité, la précarité alimentaire, la difficulté à trouver un logement, la difficulté à supporter la dureté, l'âpreté d'un certain nombre de parcours qui sont extrêmement compétitifs, nous avons conscience de tout cela, parce que nous le vivons. Depuis le début de mon mandat, nous nous battons avec Marie-Christine sans relâche contre la précarité étudiante. Il s'agit d'une des causes qui nous tient et qui me tient le plus à cœur. Mon objectif est clair : je veux améliorer la qualité de vie et d'étude des étudiantes et des étudiants à Paris.

C'est d'ailleurs dans cette perspective que nous avons développé la Maison étudiante, un service public de la vie étudiante parisienne, mais aussi Quartier jeunes, Q.J., chère Hélène, qui accueille les jeunes, étudiants, pas étudiants, et offre à cet endroit un guichet unique de toutes les possibilités, qu'il s'agisse de santé, de logement, de travail, de stage. Nous savons que, là aussi, il n'y a pas d'égalité, mais des déterminismes sociaux puissants qui font que c'est beaucoup plus difficile pour un certain nombre de jeunes de survivre dans une ville comme la nôtre. Il nous faut donc rétablir cette égalité par cet accueil personnalisé, qui apporte des solutions et une orientation fiable pour que les jeunes n'aient pas à courir d'un guichet à l'autre. C'est nous qui nous mettons à leur disposition.

Nous sommes aussi très fiers de proposer l'aide à l'installation dans un logement pour les étudiants, l'A.I.L.E., qui peut aller de 500 à 1.000 euros pour les boursiers n'ayant pas obtenu de logement en résidence sociale ou étudiante et ainsi leur permettre de se loger.

Au titre du logement, Paris poursuit depuis longtemps ses efforts de production de logements, avec plus de 600 logements sociaux étudiants financés et livrés chaque année. Cette année, nous inaugurons encore deux nouvelles résidences.

Je pense d'ailleurs que cette question du logement étudiant doit être travaillée avec l'État. Je le dis comme une ouverture vis-à-vis du nouveau Gouvernement. Beaucoup de locaux sont inoccupés ou ne sont pas bien occupés par des services publics, qui sont des propriétés publiques. Avec Marie VILLETTE et toute l'équipe, nous regardons de façon très précise et depuis longtemps les propriétés Ville qui peuvent être mieux utilisées au regard des besoins des Parisiennes et des Parisiens. Je pense que nous pourrions convenir avec l'État qu'un certain nombre de locaux ne sont pas optimisés, où nous pourrions développer du logement étudiant. En tous les cas, je suis prête à en discuter et nous aurons l'occasion d'en reparler avec le recteur et les autorités nationales pour avancer sur ce grand défi.

Paris se transforme et se met à la hauteur d'enfants. Je n'ai pas parlé des rues aux écoles, je n'ai pas parlé de tout ce qui fait qu'aujourd'hui notre ville est beaucoup plus apaisée.

Je suis très heureuse et très fière de ne plus avoir à prendre d'arrêtés interdisant aux enfants de jouer dans les cours d'école lors de pics de pollution. Cela fait quelques années qu'il n'y a plus de pics de pollution m'obligeant à prendre ce type de mesures, et c'est pour moi une grande fierté. Je vous assure que, quand on est Maire de Paris et que l'on doit prendre ce type d'arrêté, on se demande ce que l'on est en train de faire et pour qui on travaille. Moi, c'est simple, je n'ai pas d'intérêts autres que les habitants, et ma déclaration d'intérêt est très claire.

Puisque je n'ai plus à prendre ce type d'arrêté, je me dis que, sans doute, ce que nous avons fait dans la durée, puisque c'est dans la durée que tout cela peut se faire, produit des effets, l'effet principal étant de garantir la sécurité des enfants, notamment celle liée aux risques pulmonaires et aux risques de maladies qu'engendre la pollution de l'air.

Paris se transforme, nous luttons contre la précarité étudiante et nous le ferons encore davantage. Nous sommes fiers des transformations engagées, mais nous allons continuer à nous battre, et continuer aussi à militer pour l'école publique.

Je le dis ici, c'est parce qu'il y a l'école publique que nous pouvons garantir l'égalité. Le privé a sa place, je ne le conteste absolument pas, mais ce qui garantit vraiment l'égalité, c'est-à-dire la mixité, le fait que les élèves grandissent ensemble dans un même lieu, apprennent ensemble, c'est l'école publique. Aussi, je ne veux pas que nous affaiblissions l'école publique, je ne veux pas que nous l'abîmions, et c'est à nous d'y travailler, beaucoup, concrètement, mais aussi dans le discours qui est le nôtre. Je ne veux pas que l'école publique souffre d'une image négative.

En tous les cas, je le dis aux parents et aux familles, à Paris, nous misons sur l'école publique. Quand les enfants vont dans l'école publique, ils ont une ouverture sur les autres, ils ont une ouverture sur le monde, ils ont un accès privilégié à toutes les ressources, culturelles, sportives, éducatives de notre ville. C'est la meilleure garantie pour les préparer au monde à venir. Ce monde à venir est sans doute angoissant et très incertain, mais c'est pourquoi nous voulons donner une boussole aux enfants et aux familles, et cela passe par l'éducation, par la culture, par le goût des autres dans leurs différences. Alors, nous faisons le choix de l'école publique et nous continuerons à le faire.

Merci à vous.